

## Leçon XI

11 Mai 1976

Bon, je commence cinq minutes plus tôt. Voilà.

La dernière fois, je vous ai fait, en somme, la confidence que, que la grève, ça m'arrangerait très bien. Je veux dire que, comme j'avais aucune envie de vous raconter quoi que ce soit parce que j'étais moi-même embarrassé. - Est-ce que l'on entend? - Bon, est-ce que vous entendez comme ça? Hein? Parce que je vais pas parler plus fort! Je trouve que... Ça marche ou ça ne marche pas? Ça marche? Hein? Ça marche? Parce que ça me serait très facile de trouver un autre prétexte. Le prétexte que ça ne marche pas, par exemple! Non pas que cette fois-ci je n'ai pas quelque chose à vous dire. Mais enfin, il est certain que la dernière fois, j'étais trop empêtré là, entre mes nœuds et Joyce, pour que j'eusse la moindre envie de vous en parler.

J'étais embarrassé, maintenant je le suis un peu moins, parce que, parce que comme ça j'ai cru trouver des trucs, enfin des trucs transmissibles. Je suis évidemment plutôt actif. Je veux dire que ça me provoque, la difficulté! De sorte que, pendant tous mes week-ends, je m'acharne à me casser la tête sur quelque chose qui ne va pas de soi, n'est-ce pas.

Il ne va pas de soi que j'ai trouvé ce qu'on appelle, enfin, le prétendu

## Lição XI

11 de maio de 1976

Bom, começo cinco minutos mais cedo. Aí está.

Na última vez, eu lhes fiz, em suma, a confiança de que, que a greve, isso me favoreceria muito bem. Eu quero dizer que, como eu não tinha nenhuma vontade de contar-lhes o que quer que fosse porque eu mesmo estava embaraçado. - Estão me ouvindo? - Bom, vocês estão ouvindo assim? Hem? Porque eu não vou falar mais alto! Eu acho que ... está funcionando ou não está? Está funcionando? Hem? Isso funciona? Porque para mim seria bem fácil achar um outro pretexto. O pretexto de que não isso está funcionando, por exemplo! Não que, desta vez, eu não tenha algo para lhes dizer. Mas enfim, é certo que da última vez eu estava demasiadamente envolvido ali, entre meus nós e Joyce, para que eu tivesse a mínima vontade de falar disso com vocês.

Eu estava embaraçado. Agora estou um pouco menos, porque, porque assim eu acrditei ter encontrado coisas, enfim, coisas transmissíveis. Eu estou, evidentemente, mais ativo. Quero dizer que a dificuldade me provoca! De modo que, durante todos os meus fins de semana, eu me obstino em quebrar a cabeça sobre algo que não é evidente, não é?

Não é nada evidente que eu tenha encontrado o que chamamos, enfim, o

nœud borroméen. Et que j'essaie de forcer les choses, en somme. Parce que Joyce il n'avait aucune espèce d'idée du nœud borroméen. C'est pas qu'il n'ait pas fait usage du cercle et de la croix. On ne parle que de ça, même. Et un nommé Clive Harck, qui est un esprit éminent qui s'est consacré à commenter Joyce, en fait grand état de cet usage du cercle et de la croix, en fait grand usage dans le livre qu'il a intitulé lui-même, *Structure in James Joyce*. Et tout spécialement à propos de *Finnegans Wake*.

Alors, la première chose que je peux vous dire, c'est que l'expression *faut le faire* a un style de maintenant. Je veux dire que on l'a jamais autant dit. Et ça se loge tout naturellement dans la fabrication de ce nœud.

*Il faut le faire! Il faut le faire*, ça veut dire quoi? Ça se réduit à l'écrire. Ce qu'il y a de frappant, de curieux, c'est que ce nœud, comme ça, que je qualifie de borroméen, vous devez savoir pourquoi, enfin, est *un appui à la pensée*. C'est ce que je me permettrais d'illustrer du terme, du terme qu'il faut que je l'écrive comme ça: *appensée*, ça permet de, d'écrire autrement la pensée. C'est un appui à la pensée. Ce qui justifie l'écriture que je viens de vous mettre là sur cette petite feuille de papier blanc.

C'est un appui à la pensée, à l'appensée, mais c'est curieux qu'il le faille, cet appui, si je puis m'exprimer ainsi, c'est curieux que,

pretensio nó borromeano. E que eu tento forçar as coisas, em suma. Porque Joyce, ele não tinha nenhuma espécie de idéia do nó borromeano. Não que ele não tenha usado o círculo e a cruz. Só se fala disso, até. E um certo Clive Harck, que é um espírito eminente que se consagrou a comentar Joyce, chama a atenção para esse uso do círculo e da cruz, usa-o intensamente no livro que ele mesmo intitulou ele *Structure in James Joyce*. E muito especialmente a propósito de *Finnegans Wake*.

Então, a primeira coisa que posso dizer-lhes é que a expressão *preciso fazê-lo* tem um estilo de hoje em dia. Eu quero dizer que nunca o afirmamos tanto... E isso se estabelece muito naturalmente na fabricação desse nó.

*É preciso fazê-lo! É preciso fazê-lo*, isso quer dizer o quê? Estamos reduzidos a escrevê-lo. O que há de surpreendente, de curioso, é que esse nó, assim, que qualifico de borromeano, vocês devem saber por quê, enfim, é um *apoio para o pensamento*. É o que me permitiria ilustrar com o termo, com o termo que é preciso que eu escreva assim: *apensado*, isso permite escrever de outro modo o pensamento. É um apoio para o pensamento. O que justifica a escrita que acabo de colocar aí, sobre esta pequena folha de papel branca.

É um apoio para o pensamento, para o *apensado*, mas é curioso que ele seja necessário, esse apoio, se assim

qu'il *faille l'écrire* pour en tirer quelque chose. Parce que il est tout à fait manifeste que ça n'est pas, que ça n'est pas facile de se représenter cette chaîne - puisqu'il s'agit, en réalité, *non pas d'un nœud mais d'une chaîne* -, cette chaîne borroméenne, ça n'est pas facile de la voir fonctionner rien qu'à la penser, cette fois-ci, en coupant le terme, en coupant le la du, de penser. C'est pas facile. C'est pas facile même pour le plus simple. Et c'est bien en quoi ce nœud porte quelque chose avec lui. Il faut l'écrire. Il faut l'écrire pour voir comment ça fonctionne, ce nœud bo.

Ça fait penser à quelque chose qui est évoqué quelque part, dans Joyce, *où sur le mont Nebo la loi nous fut donnée*. Une écriture, donc, est un faire qui donne support à la pensée.

A vrai dire, le nœud bo en question change complètement le sens de l'écriture. Ça donne à ladite, à ladite écriture, ça donne une autonomie. Et c'est une autonomie d'autant plus remarquable que il y a une autre écriture qui est celle sur laquelle Derrida a insisté, c'est à savoir celle qui résulte de ce qu'on pourrait appeler une précipitation du signifiant. Derrida a insisté, mais il est tout à fait clair que je lui ai montré la voie parce que, parce que le fait que je n'ai pas trouvé d'autre façon de supporter le signifiant que de l'écrire grand S, est déjà une suffisante indication.

Mais, ce qui reste, c'est le

posso me expressar, é curioso que *seja preciso escrevê-lo* para dele tirar alguma coisa, porque é inteiramente manifesto que isso não é, que isso não é fácil de se representar essa cadeia - já que se trata, realmente, *não de um nó mas de uma cadeia* - essa cadeia borromeana, não é fácil vê-la funcionar nem que seja apenas em pensá-la, desta vez, cortando o termo, suprimindo o, a do, de pensar. Não é fácil. Não é fácil mesmo da maneira mais simples. E é por isso que esse nó carrega alguma coisa consigo. É preciso escrevê-lo. Deve-se escrevê-lo para ver como isso funciona, esse nó bo.

Isso faz pensar em algo que é evocado em algum lugar, em Joyce, onde *sobre o Monte Nebo a lei nos foi dada*. Uma escrita, portanto, é um fazer que dá suporte ao pensamento.

Para dizer a verdade, o nó bo em questão muda completamente o sentido da escrita. Isso dá à dita, à dita escrita, dá uma autonomia. E é uma autonomia tanto mais marcante que há uma outra escrita que é aquela sobre a qual Derrida insistiu, é, a saber, a que resulta do que poderíamos chamar uma precipitação do significante. Derrida insistiu, mas ficou bem claro que eu lhe mostrei a via, porque, porque o fato de não ter achado outro modo de sustentar o significante senão escrevê-lo com S maiúsculo, já é uma indicação suficiente.

Mas, o que resta é o signifiante,

signifiant; c'est-à-dire, ce qui se module dans la voix n'a rien à faire avec l'écriture. C'est en tout cas ce que démontre parfaitement mon nœud *bo*. Ça change le sens de l'écriture. Ça montre qu'il y a quelque chose à quoi on peut accrocher des signifiants. Et on les accroche comment, ces signifiants? Par l'intermédiaire de ce que j'appelle: *dit-mension*; là aussi, parce que je suis pas du tout sûr que ça ne vous ait pas échappé. C'est comme ça que je l'écris: *mension du dit*. Ça a un avantage, cette façon d'écrire. C'est que ça permet de prolonger *mension* en *mensionge* et que ça indique que le dit n'est pas du tout forcément vrai.

Voilà.

Autrement dit, le dit qui résulte de ce qu'on appelle la philosophie n'est pas, n'est pas sans un certain manque. Manque à quoi j'essaie, j'essaie, j'essaie de suppléer par ce recours à ce qui ne peut, dans le nœud *bo*, que s'écrire. Ce qui ne peut que s'écrire pour qu'on en tire un parti. Il n'en reste pas moins que ce qu'il y a de *philia* dans le philo, le philo qui commence le mot philosophie, ce qu'il y a de *philia* peut prendre un poids. C'est le temps, en tant que pensé. Pensé, non pas la pensée, mais le temps pensé. Le temps pensé, c'est la *philia*. Et ce que je me permets, enfin, d'avancer, c'est que l'écriture, dans l'occasion, change le sens, le mode de ce qui est en jeu, et ce qui est en jeu c'est cette *philia* de la Sagesse. La Sagesse,

isto é, o que se modula na voz nada tem a ver com a escrita. É, em todo caso, o que demonstra perfeitamente o meu nó *bo*. Isso muda o sentido da escrita. Mostra que há alguma coisa em que podemos agarrar significantes. E os enganchamos como, esses significantes? Pelo intermediário do que chamo *diz-mensão*; aí também, porque não estou de modo algum certo de que isso não lhes tenha escapado. É assim que eu o escrevo: *mensão do dito*. Isso tem uma vantagem, esse modo de escrever. É que isso permite prolongar *mensão* em *mensira / mentira*, e o que isso indica que o dito não é de modo algum forçosamente verdadeiro.

Aí está.

Dito de outro modo, o dito que resulta do que chamamos a filosofia não está, não está sem uma certa falta. Falta a qual tento, tento, tento suplementar com esse recurso ao que não pode, no nó *bo*, senão escrever-se. O que não pode senão escrever-se para que tiremos partido disso. Só resta que o que há de *philia* na *filo*, a *filo* que começa a palavra filosofia, o que há de *philia* pode adquirir um peso. É o tempo, enquanto pensado. Pensado, não o pensamento, mas o tempo pensado. O tempo pensado é a *philia*. E o que eu me permito, enfim, adiantar, é que a escrita, na circunstância, muda o sentido, o modo do que está em jogo, e o que está em jogo é essa *philia* da Sabedoria. A Sabedoria, o que é? É o que não é muito fácil de manter de outra forma a

qu'est-ce que c'est? C'est ce qui n'est pas très facile à supporter autrement que de l'écriture, de l'écriture du nœud *bo*, elle-même. De sorte, qu'en somme, pardonnez à mon infatuation, ce que je fais, ce que j'essaie de faire avec mon nœud *bo*, ça n'est rien de moins que la première philosophie qui me paraisse se supporter.

La seule introduction de ces nœuds *bo*, de l'idée qu'ils supportent un os, en somme, un os qui suggère, si je puis dire, suffisamment quelque chose que j'appellerai, dans cette occasion, *osbjet*, qui est bien ce qui, ce qui caractérise la lettre dont je l'accompagne, cet *osbjet*, la lettre petit *a*. Et si je le réduis, cet *osbjet*, à ce petit *a*, c'est précisément pour marquer que la lettre, en l'occasion, ne fait que témoigner de l'intrusion d'une écriture comme autre, comme autre avec, précisément, un petit *a*.

L'écriture en question vient d'ailleurs que du signifiant. C'est quand même pas d'hier que je me suis intéressé à cette affaire de l'écriture et que j'ai en somme promue la première fois que *j'ai parlé du trait unaire*, *einziger Zug* dans Freud. J'ai donné, du fait du nœud borroméen, un autre support à ce trait unaire. Un autre support que, comme ça, je ne vous ai pas encore sorti, que dans mes notes, j'écris D I. D I, ce sont des initiales, et ça veut dire droite infinie. La droite infinie en question, ça n'est pas la première fois que vous m'entendez en parler, c'est quelque chose que je

não ser com a escrita, com a escrita do nó *bo*, ela mesma. De modo que, em suma, perdoem a minha presunção, o que eu faço, o que eu tento fazer com o meu nó *bo*, isso não é nada menos que a primeira filosofia que me pareça sustentar-se.

A única introdução desses nós *bo*, da idéia que eles sustentam um osso, em suma, um osso que sugere, se posso dizer, suficientemente, algo que eu chamarei nesta ocasião *osso-bjeto*, que é bem o que, o que caracteriza a letra com a qual eu o acompanho esse *osso-bjeto*, a letra *a* minúscula. E se eu o reduzo, esse *osso-bjeto*, a esse *a* minúsculo, é precisamente para marcar que a letra, na ocasião, não faz senão testemunhar a intrusão de uma escrita como outra, como outra com, precisamente, um *a* minúsculo.

A escrita em questão, aliás, vem apenas do significante. Convém dizer que não é de ontem que comecei a me interessar por esse assunto da escrita e que, em suma, promovi na primeira vez em que *eu falei do traço unário*, *einziger Zug*, em Freud. Eu dei, pelo fato do nó borromeano, um outro suporte a esse traço unário, um outro suporte que, assim, ainda não pus para fora, senão nas minhas notas, eu escrevo RI. RI são iniciais, e isso quer dizer reta infinita. A reta infinita em questão, não é a primeira vez que vocês me ouvem falar dela, é algo que caracterizo pela sua equivalência com o círculo (figura XI-1), é o princípio

caractérise de son équivalence au cercle (figure XI-1), c'est le principe du nœud borroméen. C'est que, en combinant deux droites avec le cercle, on a l'essentiel du nœud borroméen (figure XI-2).

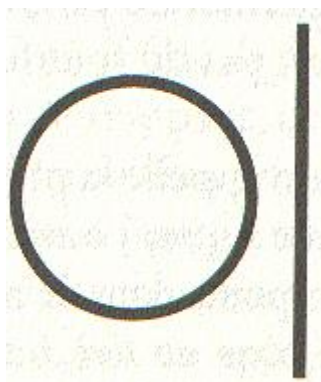


Fig. XI-1

Pourquoi est-ce que la droite infinie a cette vertu, cette qualité? C'est parce que c'est la meilleure illustration du trou.

La topologie nous indique que dans un cercle, il y a un trou au milieu. Et même qu'on se met à rêver sur ce qui en fait le centre, ce qui se prolonge dans toutes sortes d'effets de vocabulaire: le centre nerveux, par exemple, dont personne ne sait bien exactement ce que ça veut dire. La droite infinie a pour vertu d'avoir le trou tout autour. C'est le support le plus simple du trou.

Alors, qu'est-ce que ceci nous donne à nous référer à la pratique? C'est que l'homme, l'homme est non pas, non pas Dieu, est un composé trinitaire; un composé trinitaire de ce que nous appellerons *élément*.

Qu'est-ce qu'un élément? Un élément, c'est ce qui fait Un.

do nó borromeano. É que, ao combinar duas retas com o círculo, temos o essencial do nó borromeano (figura XI-2).

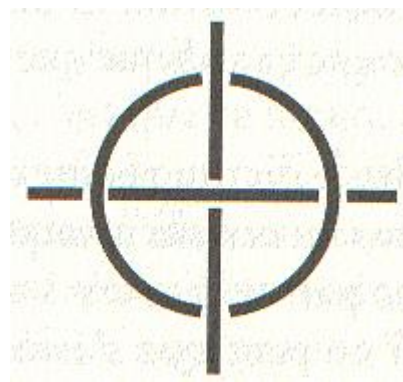


Fig. XI-2

Por que é que a reta infinita tem essa virtude, esta qualidade? É porque é a melhor ilustração do buraco.

A topologia nos indica que, em um círculo, há um buraco no meio. E mesmo que nos ponhamos a sonhar com o que faz disso o centro, o que se prolonga em todos os tipos de efeitos de vocabulário: o centro nervoso, por exemplo, do qual ninguém sabe exatamente o que isso quer dizer. A reta infinita tem como virtude o fato de ter o buraco em volta. É o suporte mais simples do buraco.

Então, o que é que isso nos dá ao nos referirmos à prática? É que o homem, o homem é não, não-Deus; é um composto trinitário, um composto trinitário do que chamaremos *elemento*.

O que é um elemento? Um elemento é o que faz Um. Dito de outro modo, o

Autrement dit, le trait unaire. Ce qui fait Un, d'une part et ce qui, du fait de faire Un, amorce la substitution. La caractéristique d'un élément, c'est que on procède à leur combinatoire. Alors Réel, Imaginaire et Symbolique, ça vaut bien, après tout, me semble-t-il, l'autre triade dont, à entendre Aristote, enfin, on nous faisait le jus de composer l'homme, à savoir: *noús, psuchè, soma*. Ou encore: *volonté, intelligence, affectivité*.

Voilà. Ce que j'essaie d'introduire avec cette écriture, ça n'est rien moins que ce que j'appellerai une logique de sacs et de cordes. Parce que, évidemment, il y a le sac. Il y a le sac dont le mythe, si je puis dire, consiste, consiste dans la sphère. Mais personne, semble-t-il, n'a suffisamment réfléchi aux conséquences de l'introduction de la corde. Et que ce que la corde prouve, c'est qu'un sac n'est clos qu'à le ficeler. Et que, dans toute sphère, il nous faut bien imaginer quelque chose qui, bien sûr, est dans chaque point de la sphère et qu'il la noue, cette chose dans laquelle on souffle, et qui la noue d'une corde.

Les gens écrivent leurs souvenirs d'enfance. Ça a des conséquences. C'est le passage d'une écriture à une autre écriture. Je vous parlerai dans un moment des souvenirs d'enfance de Joyce, parce qu'évidemment il me faut montrer en quoi cette logique dite de sacs et de cordes est quelque chose qui peut nous aider. Nous aider à comprendre comment

traço unário. O que faz Um, por um lado, e o que, pelo fato de formar Um, atrai a substituição. A característica de um elemento é que procedemos à sua combinatória. Então, Real, Imaginário e Simbólico, isso vale finalmente, parece-me, a outra tríade, da qual, de acordo com *Aristóteles*, enfim, nos brindava com a composição do homem, a saber: *noús, psichè, soma*. Ou ainda: *vontade, inteligência, afetividade*.

Eis aí. O que eu tento introduzir com essa escrita, não é nada menos que o que chamarei uma lógica de sacos e de cordas, porque, evidentemente, há o saco. Há o saco cujo mito, se posso dizer, consiste, consiste na esfera. Mas ninguém, parece, refletiu suficientemente sobre as conseqüências da introdução da corda. E o que a corda prova é que um saco só está fechado quando é amarrado. E que, em toda esfera, é preciso imaginar algo que, com certeza, está em cada ponto da esfera e que ele a amarra, essa coisa dentro da qual sopramos. E que a amarra com uma corda.

As pessoas escrevem suas lembranças de infância. Isso tem conseqüências. É a passagem de uma escrita a outra escrita. Eu lhes falarei, daqui a pouco, das lembranças de infância de Joyce, porque, evidentemente, eu preciso mostrar em quê essa lógica, dita de sacos e de cordas, é algo que pode nos ajudar, nos ajudar a entender como Joyce

Joyce a fonctionné comme écrivain.

funcionou como escritor.

La psychanalyse, c'est autre chose.

A psicanálise é outra coisa.

La psychanalyse passe par un certain nombre d'énoncés. Il n'est pas dit que la psychanalyse mette dans la, dans la voie d'écrire. C'est bien ce que je suis en train de vous, de vous imposer par mon langage, c'est que ça mérite d'y regarder à deux fois, quand on vient demander, au nom de je ne sais quelle inhibition, d'être mis en posture d'écrire. J'y regarde, quant à moi à deux fois, quand ça m'arrive, comme à tout le monde, on vient me demander ça, de lever je ne sais quelle inhibition d'écrire. Parce que c'est pas du tout tranché qu'avec la psychanalyse on y arrivera. Ceci suppose une investigation à proprement parler de ce que ça signifie d'écrire. Et, très précisément, ce que je vais vous suggérer aujourd'hui, concerne Joyce.

A psicanálise passa por um certo número de enunciados. Não é dito que a psicanálise ponha no via, no caminho de escrever. É efetivamente o que estou lhes, lhes impondo com minha linguagem, é que isso merece que a olhemos duplamente, quando vimos pedir, em nome de não sei qual inibição, sermos colocados em posição de escrever. Eu a levo em conta, quanto a mim, duplamente, quando isso me acontece, como a todo mundo, vêm me pedir isso, para fazer desaparecer não sei qual inibição de escrever, porque não está de modo algum nítido que com a psicanálise chegaremos a isso. Isso supõe uma investigação propriamente dita do que significa escrever. E, muito precisamente, o que vou lhes vou sugerir hoje diz respeito a Joyce.

Il m'est venu, comme ça, dans la boule, la boule qui, dans l'occasion, est loin d'être sphérique, puisqu'elle se rattache à, à tout ce qu'on sait - hein? Personne n'entend -, il m'est venu, comme ça, dans la boule, que Joyce c'est quelque chose qui lui est arrivé. Et qui lui est arrivé par une voie dont, moi, je crois pouvoir rendre compte. Quelque chose qui lui est arrivé, et qui fait que chez lui, ce qu'on appelle, comme ça, couramment, l'ego, a joué un tout autre rôle que le rôle simple, qu'on s' imagine simple, que le rôle simple

Veio-me assim à cuca, a cuca que, na circunstância, está longe de ser esférica, visto que se liga a, a tudo o que sabemos - hem? Ninguém ouve -, veio-me assim à cuca, que Joyce, é algo que lhe aconteceu. E que lhe aconteceu por uma via que, eu, eu creio poder explicar. Algo que lhe aconteceu, e que faz com que nele, o que chamamos assim correntemente o *ego*, desempenhou um papel completamente outro que o papel simples, que imaginamos simples, que o simples papel que desempenha no comum do que chamamos mortal,



qu'il joue dans le commun de ce qu'on appelle mortel, mortel à juste titre, l'ego, chez lui, a rempli une fonction. Une fonction dont, bien sûr, je ne peux rendre compte que par mon mode d'écriture.

Ce qui m'a mis sur la voie vaut quand même un peu la peine d'être signalé. C'est ceci, c'est que l'écriture est tout à fait essentielle à son ego. Et il l'a illustré, quand, dans une rencontre avec je ne sais plus quel j'en - foutre qui venait l'interviewer - je n'ai pas retrouver le nom, non pas que je ne l'ai pas cherché, mais c'est un épisode bien connu, il est peut-être dans Gorman, enfin, je ne l'ai pas retrouvé dans Ellmann qui est sûrement le meilleur, la plus soigneuse des biographies de Joyce. Je ne l'ai pas retrouvé, non pas que ça n'y soit sûrement pas, c'est parce que j'ai pas eu le temps, ce matin, de le rechercher. Il s'agit de quelque chose dont un quelconque des biographes de Joyce fait état. Quelqu'un, un jour, est venu le voir et lui a demandé de parler de ce qui concernait une certaine image. C'était une image qui reproduisait un aspect de la ville de Cork. Alors, Joyce qui savait où attendre son type au tournant, lui a répondu que c'était Cork. A quoi le type a dit, mais c'est bien évident que, que je sais ce que c'est que un aspect de la ville, enfin la grand place, disons, de Cork, je la reconnais. Mais, qu'est-ce qui encadre? A quoi Joyce, qui l'attendait au tournant, lui a répondu:

mortal a justo título, o *ego* nele preencheu uma função, uma função que, com certeza, eu não posso explicar senão pelo meu modo de escrita.

O que me pôs nessa via, vale, não obstante, um pouco a pena ser assinalado. É isto, é que a escrita é totalmente essencial ao seu *ego*. E ele o ilustrou quando, em um encontro com não sei mais com quem, eu, caramba!, que vinha entrevistá-lo - eu não achei o nome, não que não o tenha procurado, mas é um episódio bem conhecido, talvez esteja em *Gorman*, enfim, não o encontrei em *Ellmann*, que é certamente a melhor, a mais cuidadosa das biografias de Joyce. Eu não o encontrei, não que isso certamente aí não esteja, é porque não tive tempo, esta manhã, de procurá-lo. Trata-se de alguma coisa que algum dos biógrafos de Joyce menciona. Alguém, um dia, veio vê-lo e lhe pediu para falar do que dizia respeito a uma certa imagem. Era uma imagem que reproduzia uma vista da cidade de Cork. Então, Joyce, que sabia pegar um cara de surpresa, respondeu-lhe que era Cork. Ao que o cara disse, mas é bem evidente que, que eu sei o que é uma vista da cidade, enfim, a praça central, digamos de Cork, eu a reconheço. Mas o que é que está a seu redor? Ao que Joyce, que procurava surpreendê-lo, lhe respondeu: *cork*, isto é, o que quer dizer, traduzido em francês, *cortiça*.

*cork*, c'est-à-dire ce qui veut dire, traduit en français, du *liège*.

Ceci est donné comme illustration du fait que, dans Joyce, dans ce qu'il écrit, il en passe toujours - il suffit de lire les, le petit tableau qu'il a donné du *Ulysses*, qu'il a donné à Stuart Gilbert, qu'il a donné aussi, quoique un peu différent, à Elie Naty, qu'il a donné à quelques autres, qu'il a donné à Valery Larbaud -, c'est que, dans chacune des choses qu'il ramasse, qu'il raconte pour en faire cette œuvre d'art qu'est *Ulysses*, dans chacune des ces choses, l'encadrement a toujours, au minimum avec ce qu'il est censé raconter comme, comme rapport à une image, a toujours un rapport au moins d'homonymie. Et que chacun des chapitres d'*Ulysses* se veuille être supporté d'un certain mode d'encadrement qui, dans l'occasion, est appelé dialectique, par exemple ou rhétorique ou théologie, c'est bien ce qui est, pour lui, lié à l'étoffe même de ce qu'il raconte.

Et alors, ceci, bien sûr, n'est pas sans évoquer mes petits ronds, qui, eux aussi, sont le support de quelque encadrement.

La question est la suivante: qu'est-ce qui se passe, quand par suite d'une faute, conditionnée pas uniquement par le hasard - car ce que nous apprend la psychanalyse, c'est qu'une faute ne se produit jamais par hasard, qu'il y a derrière tout lapsus, pour appeler ça par son nom, une finalité signifiante. A

Isso é dado como ilustração do fato de que, em Joyce, no que ele escreve, ele sempre passa - basta ler os, o pequeno quadro que ele deu em *Ulysses* a Stuart Gilbert, que ele também, deu, apesar de um pouco diferente, a Elie Naty, que ele deu a alguns outros, a Valery Larbaud - é que, em cada uma das coisas que ele recolhe, que ele conta para fazer essa obra de arte que é *Ulysses*, em cada uma das coisas, o entorno sempre tem, pelo menos com o que se presume que ele vai narrar como, como relação com uma imagem, tem sempre uma relação, pelo menos, homonímica. E que cada um dos capítulos de *Ulysses* se pretenda estar sustentado por um certo modo de entorno que, na circunstância, é chamado dialética, por exemplo, ou retórica ou teologia, é bem o que para ele está ligado ao próprio conteúdo do que ele conta.

E então, isso, com certeza, evoca meus pequenos círculos que, eles também, são o suporte de algum entorno.

A questão é a seguinte: o que é que se passa, quando, depois de um erro condicionado não somente pelo acaso - pois o que nos ensina a psicanálise é que um erro nunca ocorre por acaso, que há por trás de todo e qualquer lapso, para chamar isso pelo seu nome, uma finalidade signifiante, a saber, que, que o erro tende, se houver

savoir que, que la faute tend, s'il y a un inconscient, à vouloir exprimer quelque chose, non pas seulement que le sujet sait, puisque le sujet réside - c'est ce que je vous ai exprimé en son temps par le rapport d'un signifiant à un autre signifiant -, le sujet réside dans cette division même ; que c'est la vie du langage, vie pour le langage étant tout autre chose que ce qu'on appelle simplement vie; que ce qui signifie mort pour le support somatique a tout autant de place dans ces pulsions qui relèvent de ce que je viens d'appeler vie du langage. Ces pulsions en question relèvent du rapport au corps. Et le rapport au corps n'est, chez aucun homme, un rapport simple. Outre que le corps a des trous, c'est même, au dire de Freud, ce qui aurait dû mettre l'homme sur la voie, sur la voie de ces trous abstraits, parce que ceci c'est abstrait, de ces trous abstraits qui concernent l'énonciation de quoi que ce soit.

Alors, il y a quelque chose qui est, en somme, suggéré par, par cette référence, c'est qu'il faut essayer de se dépêtrer d'une idée essentiellement confuse qui est l'idée d'éternité. C'est une idée qui ne s'attache qu'au temps passé; *philia* dont je parlais tout à l'heure. On pense, et il arrive même qu'on en parle à tort et à travers, on pense un amour éternel. On ne sait vraiment pas ce qu'on dit. Parce qu'on entend par là l'autre vie, si je puis m'exprimer ainsi. Vous voyez

um inconsciente, a querer expressar algo, não somente que o sujeito sabe, já que o sujeito reside - é o que eu lhes expressei no seu devido tempo pela relação de um significante a um outro significante -, o sujeito reside nessa mesma divisão, que é a vida da linguagem, vida para a linguagem sendo algo completamente diferente do que chamamos simplesmente vida; que o que significa morte para o suporte somático tem tanto espaço nessas pulsões que dependem do que acabo de chamar vida da linguagem. Essas pulsões em questão dependem da relação com o corpo. E a relação com o corpo não é, em nenhum homem, uma relação simples, além de que o corpo tem buracos, é mesmo, no dizer de Freud, o que deveria colocar o homem no caminho, no caminho desses buracos abstratos, porque isso é abstrato, desses buracos abstratos que dizem respeito à enunciação do que quer seja.

Então, há alguma coisa que é, em suma, sugerida por, por essa referência, é que é preciso tentar se desvencilhar de uma idéia essencialmente confusa que é a idéia de eternidade. É uma idéia que não se liga senão ao tempo passado, a *philia* de que falei há pouco. Pensamos, e acontece mesmo que falemos disso a torto e a direito, pensamos um amor eterno. Não sabemos verdadeiramente o que dizemos, porque entendemos por aí a outra vida, se posso me expressar assim. Vocês vêem como

comment tout s'engage. Et où, en somme, cette idée d'éternité, dont personne ne sait ce que c'est, cette idée d'éternité vous mène.

Voilà. Pour ce qui est de Joyce, je voudrais, j'aurais pu vous lire à l'occasion, mais enfin sachez que ça existe, ça existe et que vous pouvez le lire très facilement en français, parce que il y a eu une traduction, une traduction du *Portrait of the Artist as a Young Man*, portrait, non pas *of the Artist*, car j'ai fait là naturellement un lapsus, *of an Artist* - Portrait d'un Artiste comme un Jeune Homme - il y a une confiance que nous fait Joyce qui concerne ceci, c'est que, à propos de, de Tennyson, de Byron, enfin de choses qui se réfèrent à des poètes, il s'est trouvé que des camarades l'ont ficelé à une barrière, non pas quelconque, elle était même en fil de fer barbelé, et lui ont donné à lui, Joyce, James Joyce, le camarade qui dirigeait toute l'aventure était un nommé Heron, H-é-r-o-n, ce qui n'est pas un terme tout à fait indifférent, c'est l'Erôn, cet Heron l'a donc battu pendant un certain temps, aidé bien sûr de quelques autres camarades et, après l'aventure, Joyce s'interroge sur ce qui a fait que, passée la chose, il ne lui en voulait pas. Joyce s'exprime d'une façon, on peut l'attendre de lui, très pertinente. Je veux dire que il métaphorise quelque chose qui n'est rien moins que son rapport à son corps. Il constate que toute l'affaire s'est évacuée. Il s'exprimait lui-même en

tudo se engaja. E aonde, em suma, essa idéia de eternidade, que ninguém sabe o que é, essa idéia de eternidade os leva.

Aí está. Para o que é de Joyce, eu gostaria, eu teria podido ler para vocês na ocasião, mas, enfim, saibam que isso existe, que existe e que vocês podem lê-lo muito facilmente em francês, porque houve uma tradução, uma tradução do *Portrait of the Artist as a Young Man*, retrato não *of the Artist*, pois fiz aí naturalmente um lapso, *of an Artist* - Retrato de um Artista como um Jovem - há uma confiança que nos faz Joyce que diz respeito a isso, é que, a respeito de, de Tennyson, de Byron, enfim, de coisas que se referiam a poetas, aconteceu que alguns camaradas o amarraram a uma cerca, não uma cerca qualquer, ela era mesmo de arame farpado, e deram nele, nele, Joyce, James Joyce, o camarada que dirigia toda a aventura era um tal de Heron, H-é-r-o-n, o que não é um termo totalmente indiferente, é o *Erôn*, esse Heron, portanto bateu nele durante um certo tempo, ajudado, é claro, por alguns outros camaradas e, depois da aventura, Joyce se interroga sobre o que fez com que, passada a coisa, ele não lhe guardasse rancor. Joyce se expressa de um modo, podemos esperar isso dele, muito pertinente. Eu quero dizer que ele metaforiza alguma coisa que não é nada menos que sua relação com seu corpo. Ele constata que a coisa toda se evacuou. Ele próprio se expressava dizendo que é como uma casca.

disant que c'est comme une pelure.

Qu'est-ce que ceci nous indique? Ça nous indique que ce quelque chose de déjà si imparfait chez tous les êtres humains, le rapport au corps - qui est-ce qui sait ce qui se passe dans son corps? Il est clair que c'est bien là quelque chose qui est extraordinairement suggestif et qui, même pour certains, est le sens qu'ils donnent, c'est certain, ces certains en question, est le sens qu'ils donnent à l'inconscient. Mais s'il y a quelque chose que j'ai, depuis l'origine, articulé avec soin, c'est très précisément ceci, c'est que l'inconscient, ça n'a rien à faire avec le fait qu'on ignore des tas de choses quant à son propre corps. Et que ce qu'on sait est d'une toute autre nature.

On sait des choses qui relèvent du signifiant; l'ancienne notion de l'inconscient, de l'*Unbekannte*, c'était précisément quelque chose qui prenait appui de notre ignorance de ce qui se passe dans notre corps. Mais l'inconscient de Freud, c'est quelque chose qui vaut la peine d'être énoncé à cette occasion, c'est justement ce que j'ai dit, à savoir le rapport, le rapport qu'il y a entre un corps qui nous est étranger et quelque chose qui fait cercle, voire droite infinie, qui de toute façon sont l'une, l'un à l'autre équivalente, et quelque chose qui est l'inconscient.

Alors, quel sens donner à ce dont Joyce témoigne? A savoir que ce n'est pas simplement le rapport à

O que é que isso nos indica? Isso nos indica que essa alguma coisa já tão imperfeita em todos os seres humanos, a relação com o corpo - quem é que sabe o que se passa dentro de seu corpo? É claro que está bem aí algo que é extraordinariamente suggestivo e que, mesmo para alguns, é o sentido que eles dão, é certo, esses alguns em questão, é o sentido que eles dão ao inconsciente. Mas se há algo que eu desde o início articulei com cuidado, é muito precisamente isto, é que o Inconsciente nada tem a ver com o fato de que ignoramos um bocado de coisas quanto ao nosso próprio corpo. E o que sabemos é de uma natureza diferente.

Sabemos coisas que dependem do significante. A antiga noção do Inconsciente, do *Unbekannte*, [desconhecido, estranho] era precisamente algo que se apoiava na nossa ignorância do que se passa em nosso corpo. Mas o Inconsciente de Freud é algo que vale a pena ser enunciado nesta ocasião. É justamente o que eu disse, a saber, a relação, a relação que há entre um corpo que nos é estranho e algo que faz círculo, até reta infinita, que, de todo modo, são uma, uma equivalente à outra, e alguma coisa que é o inconsciente.

Então, que sentido dar àquilo que Joyce testemunha?, a saber, que não é simplesmente a relação com seu

son corps, c'est, si je puis dire, la psychologie de ce rapport qui, car, après tout, la psychologie n'est pas autre chose que ça, à savoir cette image confuse que nous avons de notre propre corps, mais cette image confuse n'est pas sans comporter, appelons ça comme ça s'appelle, des affects. A savoir que, à s'imaginer justement ça, ce rapport psychique, on a, il y a quelque chose de psychique qui s'affecte, qui réagit, qui n'est pas détaché, comme Joyce en témoigne, après avoir reçu les coups de bâton de ses quatre ou cinq camarades. Il n'y a que quelque chose qui ne demande qu'à, qu'à s'en aller, qu'à lâcher, comme une pelure.

C'est là quelque chose de frappant qu'il y ait des gens qui n'aient pas d'affect à la violence subie corporellement. Il y a là une sorte de, de chose qui, d'ailleurs, est ambiguë. Ça lui a peut-être fait plaisir. Le masochisme n'est pas du tout exclu des possibilités de stimulation sexuelle de Joyce. Il y a assez insisté concernant Bloom. Mais je dirais que ce qui est plutôt frappant, ce sont les métaphores qu'il emploie. A savoir le détachement de quelque chose comme d'une pelure. Il n'a pas joui cette fois-là. Il s'est, il a eu, c'est quelque chose qui vaut psychologiquement, il a eu une réaction de dégoût. Et ce dégoût concerne son propre corps, en somme. C'est comme quelqu'un qui met entre parenthèses, qui chasse le mauvais souvenir. C'est de ça ce

corpo, é, se posso dizer, a psicologia dessa relação que, pois, afinal de contas, a psicologia não é outra coisa senão isso, a saber, essa imagem confusa que nós temos de nosso próprio corpo, mas essa imagem confusa não deixa de comportar, chamemos isso pelo seu nome, afetos, a saber, que, ao imaginar justamente isso, essa relação psíquica, temos, há algo psíquico que é afetado, que reage, que não é desligado, como Joyce testemunha depois de haver recebido as bengaladas de seus quatro ou cinco camaradas. Não há senão alguma coisa que não pede senão para, senão para dissipar-se, senão se desprender, como uma pele.

Aí está algo surpreendente, que haja pessoas que não se tenham sentido afligidas com a violência sofrida corporalmente. Existe aí uma espécie de, de coisa que, aliás, é ambígua. Isso talvez lhe causou prazer. O masoquismo não está de modo algum excluído das possibilidades de estimulação sexual de Joyce. Ele insistiu bastante sobre isso no que diz respeito a Bloom. Mas eu diria que o que é mais impressionante são as metáforas que ele emprega, a saber, o despreendimento de alguma coisa como uma pele. Ele não gozou daquela vez. Ele se, ele teve, é alguma coisa que vale psicologicamente, ele teve uma reação de distanciamento. E esse desgosto diz respeito a seu próprio corpo, em suma. É como alguém que põe entre parênteses, que enxota a má lembrança. É disso que se trata. Isso está perfeitamente deixado

dont il s'agit. Ceci est tout à fait laissé comme possibilité; comme possibilité de rapport à son propre corps comme étranger.

Et c'est bien ce qu'exprime le fait de l'usage du verbe avoir. Son corps, on l'a, on ne l'est à aucun degré. Et c'est ce qui fait croire à l'âme. A la suite de quoi il n'y a pas de raison de s'arrêter. Et on pense aussi qu'on a une âme, ce qui est un comble. Cette forme du laisser tomber du laisser tomber du rapport au corps propre, est tout à fait suspecte pour un analyste. Cette idée de soi, de soi comme corps a quelque chose qui a un poids. C'est ça que on appelle l'ego. Si l'ego est dit narcissique, c'est bien parce qu'il y a quelque chose à un certain niveau qui supporte le corps comme image. Mais est-ce que, dans le cas de Joyce, le fait que cette image, dans l'occasion, ne soit pas intéressée, est-ce que ce n'est pas ça qui signe que l'ego a une fonction, dans cette occasion, toute particulière? Comment écrire cela, dans, dans mon nœud *bo*?

Alors là, je trace, je franchis quelque chose dont il n'est pas forcé que vous le suiviez. Jusqu'où va, si je puis dire, la père-version? Comme vous savez, depuis le temps que je l'écris, le nœud *bo*, c'est ça. C'est la sanction du fait que Freud fait tout tenir sur la fonction du père. Le nœud *bo* n'est que la traduction de ceci, c'est que, comme on me le rappelait hier soir, l'amour et, par dessus le marché, l'amour qu'on peut

como possibilidade, como possibilidade de relação com seu próprio corpo como estranho.

E é bem o que expressa o fato do uso do verbo ter. Nosso corpo, nós o temos, não o somos em nenhum grau. E é o que faz crer na alma. Após o quê não há motivo para parar. E pensamos também que temos uma alma, o que é um cúmulo. Essa forma do deixar pra lá, do deixar pra lá a relação com o próprio corpo, é completamente suspeita para um analista. Essa idéia de si, de si como um corpo, tem algo que tem um peso. É isso que chamamos o *ego*. Se o *ego* é dito narcísico, é porque há alguma coisa em um certo nível que sustenta o corpo como imagem. Porém, no caso de Joyce, o fato de que essa imagem, na ocasião, não esteja interessada, não é isso que assinala que o *ego* tem uma função, nessa circunstância, bem particular? Como escrever isto no, no meu nó *bo*?

Então, aí, eu traço, eu transponho alguma coisa na qual não é obrigatório que vocês me sigam. Até onde vai, se posso dizer, a pai-versão? Como vocês sabem, desde o tempo que eu o escrevo, o nó *bo* é isso. É a sanção do fato de que Freud faz tudo se apoiar na função do pai. O nó *bo* não é senão a tradução disso, é que, como me lembravam ontem à noite, o amor e, ainda por cima, o amor que podemos qualificar como eterno, é o

qualifier d'éternel, c'est ce qui se rapporte à la fonction du père, qui s'adresse à lui, au nom de ceci que le père est porteur de la castration. C'est ce que Freud au moins avance dans *Totem et Tabou*, à savoir dans la référence à la première horde. C'est dans la mesure où les fils sont privés de femme qu'ils aiment le père.

C'est en effet quelque chose de tout à fait singulier et ahurissant et que seule sanctionne l'intuition de Freud. Mais de cette intuition, à cette intuition, j'essaie de donner un autre corps, précisément, dans mon nœud *bo* qui est si bien fait pour évoquer le mont Nebo ou, comme on dit, la Loi, la Loi qui n'a absolument rien à faire avec les lois du monde réel, les lois du monde réel étant d'ailleurs une question qui reste toute entière ouverte, et la Loi, dans l'occasion, est simplement la Loi de l'amour, c'est-à-dire la perversion.

C'est très curieux qu'apprendre à écrire, à écrire tout au moins mon nœud *bo*, serve à quelque chose. Et, ce que je vais tout de suite, ce dont je vais tout de suite l'illustrer est ceci: supposez qu'il y ait quelque part, nommément là, supposez qu'il y ait là, quelque part, une erreur (figure XI-3). A savoir que les coupures fassent ici une faute. Qu'est-ce qu'il en résulte? Le nœud borroméen a cet aspect. C'est-à-dire, comme vous ne l'auriez certainement pas imaginé à prendre les choses comme ça, de nature,

que se refere à função do pai, que se dirige a ele, em nome disso que o pai é portador da castração. É o que Freud ao menos adianta, em *Totem e Tabu*, a saber, na referência à primeira horda. É na medida em que os filhos são privados de mulher que eles amam o pai.

É com efeito alguma coisa inteiramente singular e espantosa e que, sozinha, sanciona a intuição de Freud. Mas dessa intuição, a essa intuição, eu tento dar um outro corpo, precisamente no meu nó *bo*, que é tão bem feito para evocar o monte Nebo, ou, como dizemos, a Lei, a Lei que não tem absolutamente nada a ver com as leis do mundo real, sendo as leis do mundo real, aliás, uma questão que permanece inteiramente aberta, e a Lei, na circunstância, é simplesmente a Lei do amor, isto é, a perversão.

É muito curioso que aprender a escrever, a escrever pelo menos meu nó *bo*, sirva para alguma coisa. E, o que vou de imediato, o que vou imediatamente ilustrar é isto: suponham que haja aí, em algum lugar, especialmente ali, suponham que haja ali, em algum lugar, um erro (figura XI-3), a saber, que os cortes produzam aqui um erro. O que resulta disso? O nó borromeano tem esse aspecto, isto é, como vocês não o teriam certamente imaginado, tomar as coisas assim, de natureza imaginária, isto é, que, como vocês



imaginaire, c'est-à-dire que, comme vous le voyez, grand I qui est là n'a plus qu'à foutre le camp. Il glisse exactement comme, comme ce que Joyce ressent après avoir reçu sa raelée, il glisse; le rapport imaginaire, ben n'a pas lieu. Il n'a pas lieu dans ce cas et, et s'il laisse à penser que si Joyce s'est tellement intéressé à la père-version, c'était peut-être pour autre chose. Peut-être qu'après tout, la raclée, ça le dégoûtait. C'était peut-être pas un vrai pervers.

vêm, o grande I que está aí tem mais é que cair fora. Ele desliza exatamente como, como o que Joyce sente depois de ter levado a sua surra, ele desliza. A relação imaginária, bem, não ocorreu. Não ocorre nesse caso e se ela faz pensar que se Joyce se interessou tanto pela pai-versão, era, talvez, para outra coisa. Pode ser que, afinal de contas, a surra o repugnasse; talvez ele não fosse um verdadeiro perverso.

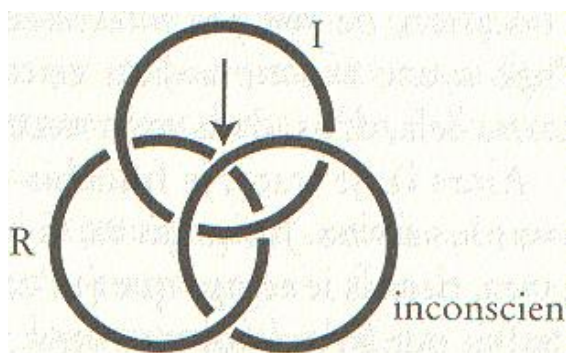


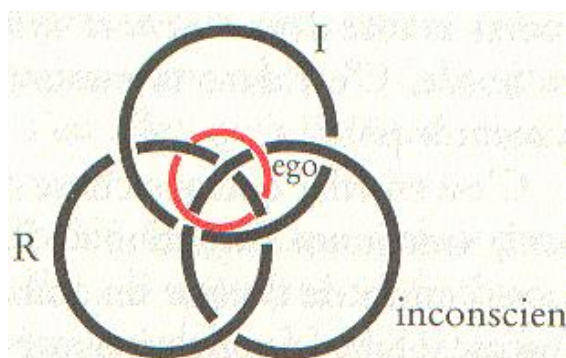
Fig. XI-3

Parce que il faut bien tâcher de s'imaginer pourquoi, pourquoi Joyce est si illisible. S'il est illisible, c'est peut-être parce qu'il n'évoque en nous aucune sympathie. Mais est-ce que quelque chose ne pourrait pas être suggéré dans notre affaire, par le fait, par contre, patent qu'il a un ego d'une tout autre nature que celle qui ne fonctionne pas, précisément, au moment de sa, de sa révolte; qui ne fonctionne pas tout de suite, tout juste après ladite révolte, car il arrive à se dégager, c'est un fait. Mais après ça, je dirais qu'il n'en garde plus aucune reconnaissance à qui que ce soit d'avoir reçu cette

Porque é preciso efetivamente esforçar-se para imaginar por que, por que Joyce é tão ilegível. Se ele é ilegível, é talvez porque ele não evoca em nós nenhuma simpatia. Mas alguma coisa não poderia ser sugerida em nosso assunto, pelo fato, em compensação, patente de que ele tem um *ego* de uma natureza completamente diferente daquela que não funciona, precisamente na hora de sua, de sua revolta? que não funciona de imediato, justamente após a dita revolta, pois ele consegue se desvencilhar, é um fato. Mas, depois disso, eu diria que ele não guarda mais nenhum reconhecimento disso a

raclée.

Et alors, ce que je suggère, c'est ceci (figure XI-4), c'est que, c'est pas compliqué à voir, supposez qu'ici, là, je le marque bien là, pour montrer qu'il passe par dessus, supposez que la correction de cette erreur, de cette faute, de ce lapsus dont après tout il y a rien de plus commun à imaginer - pourquoi ça n'arriverait-il pas que, qu'un nœud ne soit pas borroméen, que ça rate? J'ai dix mille fois fait des erreurs, au tableau, en le dessinant. Voilà exactement ce qui se passe et où j'incarne l'ego, ici, l'ego comme correcteur de ce rapport manquant, de ce qui ne noue pas borroméennement à ce qui fait nœud de Réel et d'Inconscient, dans le cas de Joyce.



quem quer que seja por ter levado essa surra.

Então, o que sugiro é isto (figura XI-4), é que, não é complicado de se ver, suponham que aqui, aí, eu o marco bem aí, para mostrar que ele passa por cima, suponham que a correção desse erro, dessa falha, desse lapso que, afinal de contas, não há nada de mais comum para se imaginar - por que não aconteceria que, que um nó não seja borromeano, que não dê certo? Dez mil vezes eu cometi erros, na lousa, desenhando. Aí está exatamente o que acontece e onde eu encarno o *ego*, aqui, o *ego* como corretor desta relação que faltou, do que não se ata borromeanamente ao que faz nó com o Real, com o Inconsciente, no caso de Joyce.

Fig. XI-4

Bon. Par cet artifice d'écriture, je dirai que se restitue le nœud borroméen. Et vous le voyez, ça n'est pas que d'une face du nœud borroméen qu'il s'agit, c'est d'un fil. La différence entre la géométrie commune qui est celle d'où sort le mot face, la géométrie, c'est, c'est des choses qui jouent sur les faces.

Bom, com este artificio de escrita, eu diria que se restabelece o nó borromeano. E vocês o vêem, não é de uma face do nó borromeano de que se trata, é de um fio. A diferença entre a geometria comum que é aquela da qual sai a palavra face, a geometria é, são coisas que jogam sobre as faces. Os poliedros são, são cheios de faces;

Les polyèdres, c'est, c'est tout plein de faces; de faces, d'arêtes et de sommets. Mais, le nœud nous introduit - le nœud qui est chaîne dans l'occasion -, le nœud nous introduit à une autre dimension, dont je dirais que, à la différence de l'évidence, de la face, de la face géométrique, c'est évidé. Et justement parce que c'est évidé, ça n'est pas évident.

Il y a quelqu'un qui, dans un temps, m'a interpellé. *Pourquoi est-ce qu'il ne dit pas le vrai sur le vrai?* Il ne dit pas le vrai sur le vrai, parce que dire le vrai sur le vrai, c'est dire, c'est un mensonge. Le vrai intensionnel que je me permettrai ici d'écrire: *l'in-tension*. J'ai déjà distingué l'in-tension du mot extension. Le vrai intensionnel écrit comme ça, ça peut de temps en temps toucher à quelque chose de réel. Mais ça, pour le coup, c'est par hasard. On n'imagine pas à quel point on fait de ratés dans l'écriture. Le *lapsus calami* n'est pas premier par rapport au *lapsus linguæ*, mais ça peut être conçu comme touchant au réel.

Je sais bien que mon nœud qui est ce par quoi et uniquement, ce par quoi s'introduit le réel comme tel - faut pas se frapper! - ça ne va pas tellement loin, il y a que moi qui en aie le maniement, mais autant en faire usage, puisque ça me sert à vous expliquer quelque chose. On peut bien tolérer, puisque c'est ça la situation où vous êtes, que, que je folâtre avec mes faibles moyens.

de faces, arestas e de cumes. Mas o nó nos introduz - o nó que é cadeia, na conjuntura - o nó nos introduz em uma outra dimensão, da qual eu diria que, à diferença da evidência, da face, da face geométrica, é vazada. E justamente porque é vazada, não é evidente.

Alguém, numa época, me interpelou: *Por que ele não diz o verdadeiro sobre o verdadeiro?* Ele não diz o verdadeiro sobre o verdadeiro porque dizer o verdadeiro sobre o verdadeiro é dizer... é uma mentira. O verdadeiro *intensional* que eu me permitirei aqui escrever: a *in-tensão*. Já distingui a *in-tensão* da palavra *ex-tensão*. O verdadeiro *intensional* escrito assim, isso pode de vez em quando tocar em algo real. Mas isso, no caso, é por acaso. Não imaginamos até que ponto cometemos falhas na escrita. O *lapsus calami* não é o primeiro em relação ao *lapsus linguæ*, mas isso pode ser concebido como tocante ao real.

Eu bem sei que meu nó que é aquilo pelo que, e unicamente, aquilo pelo que se introduz o real como tal - não é preciso que se batam! - não vai tão longe, somente eu é que tenho o manuseio, mas é melhor usá-lo, já que isso me serve para explicar-lhes algo. Podemos tolerar, já que é essa a situação em que vocês se encontram que, que eu brinco com meus poucos meios. Mas é um modo de articular

Mais c'est une façon d'articuler précisément ceci que toute sexualité humaine est perverse si nous suivons bien ce que dit Freud. Il n'a jamais réussi à concevoir ladite sexualité autrement que perverse. Et c'est bien en quoi j'interroge ce que j'appellerai la fécondité de la psychanalyse.

Vous m'avez entendu très souvent énoncer ceci que la psychanalyse n'a même pas été foutue d'inventer une nouvelle perversion. C'est triste! Parce qu'après tout si la perversion c'est l'essence de l'homme, quelle infécondité dans cette pratique! Eh bien je pense que, grâce à Joyce, nous touchons quelque chose à quoi je n'avais pas songé, je n'y avais pas songé tout de suite mais ça m'est venu avec le temps, ça m'est venu avec le temps à, à considérer le texte de Joyce. La façon dont c'est fait. C'est fait tout à fait comme un nœud borroméen. Et ce qui me frappe, c'est qu'il y avait qu'à lui que ça échappait. A savoir qu'il y a pas trace dans toute son œuvre de quelque chose qui y ressemble. Mais ça me semble plutôt un signe d'authenticité.

Je me suis arrêté à ceci, c'est que ce qui frappe quand on lit ce texte, et surtout ses commentateurs, c'est que le nombre d'énigmes que Joyce, son texte, contient, c'est quelque chose non seulement qui foisonne, mais on peut dire sur lequel il a joué. Sachant très bien qu'on s'occuperait, et qu'il y aurait des joyciens pendant deux ou trois cents

précisamente isto, que toda sexualidade humana é perversa, se nós seguirmos bem o que Freud diz. Ele nunca conseguiu conceber a dita sexualidade de outra forma senão perversa. E é bem sobre o que eu interrogo o que chamarei a fecundidade da psicanálise.

Vocês me ouviram muitíssimas vezes enunciar isto: que a psicanálise não foi nem mesmo capaz de inventar uma nova perversão. É triste! Porque, afinal de contas, se a perversão é a essência do homem, que infecundidade nessa prática! Então, eu penso que, graças a Joyce, nós tocamos alguma coisa com a qual eu não havia sonhado, com a qual eu não havia sonhado de imediato, mas me veio, com o tempo, me veio, com o tempo ao, ao considerar o texto de Joyce. O modo como é feito. É feito igualzinho a um nó borromeano. E o que me impressiona, é que só havia ele a quem isso escapava, a saber, que não há rastro em toda a sua obra de algo que se assemelhe a isso. Mas isso mais me parece um sinal de autenticidade.

Eu parei nisso, é que o que impressiona quando lemos esse texto, e principalmente seus comentadores, é que a quantidade de enigmas que Joyce, seu texto, contém, é algo não somente que existe em abundância mas, podemos dizer, com o que ele jogou, sabendo muito bem que nos ocuparíamos com isto e que haveria joycianos durante duzentos ou

ans. Ces gens se sont uniquement occupés à résoudre les énigmes. A savoir, au minimum, pourquoi Joyce a mis ça là. Ils trouvent naturellement toujours une raison. Il a mis ça là parce que il y a juste après un autre mot, enfin, c'est exactement comme dans mes histoires, là, d'*osbjet*, de *mensionge* et de *dit-mension* et de toute la suite, n'est-ce pas. Moi, il y a des raisons. Je veux exprimer quelque chose. J'équivoque. Mais avec Joyce, on y perd toujours ce que je pourrais appeler son latin; d'autant plus que le latin, il en connaissait un bout.

Alors l'énigme, heureusement, comme ça, dans un temps, je m'y suis intéressé, j'écris ça  $E_e$  - E indice e, E, un grand E -, il s'agit de l'énonciation et de l'énoncé. Et l'énigme consiste en leur rapport du grand E au petit e ; à savoir de pourquoi diable un tel énoncé a-t-il été prononcé? C'est une affaire d'énonciation. Et l'énonciation, c'est l'énigme. L'énigme portée à la puissance de l'écriture, c'est quelque chose qui vaut la peine qu'on s'y arrête.

Est-ce que ça ne serait pas là la conséquence, la conséquence de ce raboutage si mal fait que c'est un ego de fonctions énigmatiques, de fonctions réparatoires? Que Joyce soit l'écrivain par excellence de l'énigme, c'est ce que je vous incite - j'aurais pu vous en citer maints exemples, s'il n'était pas si tard -, mais je vous conseille d'aller le vérifier. *Ulysse* en traduction

trezentos anos. Essas pessoas se ocuparam unicamente em resolver os enigmas, a saber, no mínimo, por que Joyce pôs isso aí. Eles encontram, naturalmente, sempre uma razão. Ele pôs isso aí porque há justamente depois uma outra palavra, enfim, é exatamente como nas minhas histórias, aí, de *osso-bjeto* de *mensira* e de *dita-mensão* e de todo o resto todo, não é? Eu, há razões. Quero expressar algo. Eu me equivoco. Mas com Joyce sempre perdemos o que eu poderia chamar seu latim: ainda mais que o latim, ele o conhecia um bocado.

Então, o enigma, felizmente, assim, em uma época, eu me interessei, eu escrevo isto  $E_e$  - E índice e, E, um E maiúsculo -, trata-se da enunciação e do enunciado. E o enigma consiste em sua relação do E maiúsculo com o e minúsculo, a saber, por que diabo um tal enunciado foi pronunciado? É uma questão de enunciação. E a enunciação é o enigma, o enigma levado à potência da escrita, é algo que vale à pena que aí nos detenhamos.

Não estaria aí a consequência, a consequência desta emenda tão mal feita que é um *ego* de funções enigmáticas, de funções reparadoras? Que Joyce seja o escritor por excelência do enigma, é o que os incito - eu teria podido citar-lhes vários exemplos, se não fosse tão tarde - mas eu os aconselho a ir verificá-lo. *Ulysses* na tradução francesa existe, pode ser encontrado

française, ça existe, ça se trouve chez, chez Gallimard; si vous avez pas le vieux volume du temps de Sylvia Beach.

Je vais quand même pointer quelques petites choses qui me paraissent notables avant de vous quitter.

Il faut bien que vous réalisiez que ce que je vous ai dit des rapports de l'homme à son corps et qui tient tout entier à ce que je vous ai dit: dans le fait que l'homme dit que le corps, *son* corps, il l'a. Déjà à dire *son*, c'est dire que il le possède, qu'il le possède comme un meuble, bien entendu. Et que ça n'a rien à faire avec quoi que ce soit qui permette de définir strictement le sujet. Le sujet ne se définit d'une façon correcte que de ce qui fait le rapport, que de ce qui fait que un sujet est un signifiant en tant qu'il est représenté auprès d'un autre signifiant.

Je voudrais ici vous dire quelque chose qui pourrait peut-être quand même freiner un tout petit peu ce qui fait gouffre, dans ce qu'il nous est permis de serrer par l'usage de ce nœud borroméen, de cette pèrversion.

Il y a quelque chose quand même. Il y a quelque chose quand même dont on est tout à fait surpris: que ça ne serve pas plus, non pas le corps, mais que ça ne serve pas plus le corps comme tel; c'est la danse. Ça permettrait d'écrire un peu différemment le terme de *condansation*. Vous voyez que je

na Livraria Gallimard, se vocês não têm o velho exemplar do tempo de Sylvia Beach.

Eu vou, entretanto, apontar algumas pequenas coisas que me parecem notáveis, antes de deixá-los.

É preciso que vocês compreendam que o que lhes disse das relações do homem com seu corpo e que permanece inteiramente ligado ao que eu lhes disse: no fato de que o homem diz que o corpo, *seu* corpo, ele o tem, já por dizer *seu* é dizer que ele o possui, que ele o possui como um móvel, bem entendido. E que isso nada tem a ver com o que quer que seja que permita definir estritamente o sujeito. O sujeito não se define de modo correto senão do que faz a relação, senão do que faz com que um sujeito seja um signifiante na medida em que ele está representado junto a um outro signifiante.

Eu gostaria aqui de lhes dizer alguma coisa que poderia, talvez, convém dizer, frear um pouquinho o que confunde, no que nos é permitido ajustar com o uso desse nó borromeano, dessa *paí-versão*.

Há algo, apesar de tudo, há alguma coisa, apesar de tudo, com a qual estamos inteiramente surpresos: é que não sirva mais, não o corpo, mas que não sirva mais o corpo como tal: é a dança. Isso permitiria dizer um pouco diferentemente o termo *condançação*. Vocês vêem que, quando se oferece a ocasião, eu me deixo levar... Siiim!

me livre à l'occasion... Ouaih !

Le Réel est-il droit? C'est bien ce que, ce dont je voudrais aujourd'hui poser la question devant vous. Je voudrais aussi vous faire remarquer que, dans la théorie de Freud, le Réel n'a rien à faire avec le monde. Parce que ce qu'il nous explique dans quelque chose qui concerne précisément l'ego, à savoir le *Lust-Ich*, c'est qu'il y a une étape de narcissisme primaire. Et que ce narcissisme primaire se caractérise de ceci, non pas qu'il n'y ait pas de sujet, mais qu'il n'y a pas de rapport de l'intérieur à l'extérieur. J'aurai sûrement à y revenir, je ne dis pas forcément devant vous, parce qu'après tout je n'ai aucune espèce de certitude que, à l'heure actuelle, que l'année prochaine je posséderai encore cet amphithéâtre, mais supposez que je trouve quelque part un endroit de soixante-dix m<sup>2</sup>, eh ben ça fera, ça fera la place pour huit personnes, en comptant moi. Et c'est le meilleur de ce que je souhaite.

Il faudrait encore que je dise quelques mots, je les avais préparés, quelques mots de l'Épiphanie, la fameuse Épiphanie de Joyce, que vous rencontrerez à tous les tournants. Car je vous prie de contrôler ceci, c'est que quand il en donne une liste, toutes ses épiphanies sont toujours caractérisées de la même chose et qui est très précisément ceci: la conséquence qui résulte de cette erreur; à savoir que l'Inconscient est

O Real é direto? É efetivamente o que, o que eu gostaria hoje de colocar diante de vocês. Eu gostaria também de lhes fazer observar que, na teoria de Freud, o Real nada tem a ver com o mundo. Porque o que ele nos explica em algo que diz respeito precisamente ao *ego*, a saber, o *Lust-Ich* [*Eu-prazer, Eu-desejo*], é que há uma etapa de narcisismo primário. E que esse narcisismo primário se caracteriza por isso, não que não haja sujeito, mas que não há relação do interior com o exterior. Eu certamente deverei voltar a este ponto, não digo forçosamente diante de vocês, porque, afinal de contas, não tenho nenhuma espécie de certeza de que, na hora atual, de que no próximo eu ainda possuirei este anfiteatro, mas suponham que eu encontre em algum lugar um local de setenta metros quadrados, então, haverá, haverá espaço para oito pessoas, contando comigo. E é o melhor que eu desejo.

Seria preciso ainda que eu diga algumas palavras, eu as tinha preparado, algumas palavras da Epifania, a famosa Epifania de Joyce, que vocês encontrarão em cada esquina. Pois eu lhes peço para controlar isto, é que quando ele dá uma lista, todas as suas epifanias são sempre caracterizadas pela mesma coisa e que é muito precisamente isto: a consequência que resulta desse erro, a saber, que o Inconsciente é ligado ao Real. Coisa fantástica, o próprio Joyce

lié au Réel. Chose fantastique, Joyce, lui-même, n'en parle pas autrement. C'est tout à fait lisible dans Joyce que l'Épiphanie c'est là ce qui fait que, grâce à la faute, inconscient et Réel se nouent.

C'est quelque chose que, c'est pas ce que je voulais vous faire entendre, il y a quelque chose que je peux quand même vous dessiner (figure XI-5), si vous savez un peu, si vous avez vu un nœud borroméen, il vous indique ceci, c'est que si, ici, c'est l'ego tel que je vous l'ai dessiné tout à l'heure, nous nous trouvons en posture de voir se reconstituer strictement le nœud borroméen, sous la forme suivante: ici c'est le Réel, ici c'est l'Imaginaire, ici c'est l'inconscient et ici c'est l'ego de Joyce.

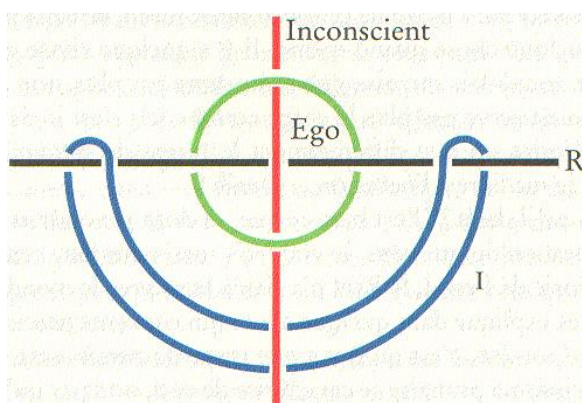


Fig. XI-5

Vous pouvez facilement voir sur ce schéma, vous pouvez facilement voir sur ce schéma que la rupture de l'ego libère le rapport imaginaire. Il est facile, en effet, d'imaginer que l'imaginaire foutra le camp, il foutra le camp par ici, si l'inconscient, comme c'est le cas, le permet. Et il

não fala disso de outra forma. É perfeitamente legível em Joyce que a Epifania é aí o que faz com que, graças à falta, Inconsciente e Real se atem.

É algo que, não é o que eu queria fazê-los entender, há algo que posso, no entanto, desenhar para vocês (figura XI-5), se vocês souberem um pouco, se vocês viram um nó borromeano, ele lhes indica isto, é que se, aqui, é o *ego* tal qual eu o desenhei há pouco, nós nos encontramos em postura de ver reconstituir-se estreitamente o nó borromeano, sob a forma seguinte: aqui está o Real, aqui está o Imaginário, aqui o está Inconsciente e aqui está o *ego* de Joyce.

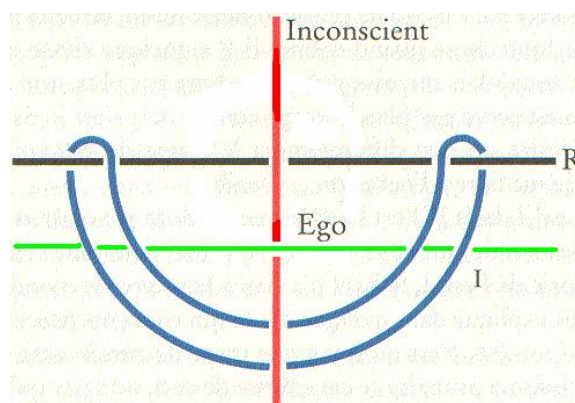


Fig. XI-5 proposta por esta versão

Vocês podem facilmente ver nesse esquema, vocês podem facilmente ver nesse esquema que a ruptura do *ego* libera a relação imaginária. É fácil, com efeito, imaginar que o Imaginário escapará, ele escapará por aqui, se o Inconsciente, como é o caso, o permitir. E ele o permite,



le permet incontestablement.

Voilà les quelques indications que je voulais vous dire pour cette dernière séance. On pense *contre* un signifiant. C'est le sens que j'ai donné au mot de *l'appensée*. On s'appuie contre un signifiant pour penser.

Voilà, je vous libère.

Je vous libère et il n'y aura pas de prochaine, de dernière chose cette année. Je comptais que ça serait le 18, mais comme les examens commencent le 17, je voulais vous dispenser de vous déplacer.

incontestavelmente.

Aí estão as indicações que eu queria lhes dizer para esta última sessão. Pensamos *contra* um significante. É o sentido que dei à palavra *apensado*. Apoiamo-nos contra um significante para pensar.

Aí está, eu os libero.

Eu os libero e não haverá próxima, última coisa este ano. Eu contava que seria no dia 18, mas como os exames começam dia 17, eu queria dispensá-los de se deslocarem.